**TEXTE 1**

**Pour ou contre la fessée? Le débat sur l'interdiction relancé**

Par Loic Venance – AFP le 03 mars 2015

L'hypothèse d'une interdiction des gifles ou fessées a relancé mardi un débat récurrent et toujours aussi passionné en France, entre ceux qui dénoncent leurs effets néfastes et ceux qui pensent que cela relève de la liberté des parents.

**Les pro-interdiction**

"Qu'on interdise les châtiments corporels, très bien. Est-ce que c'est le débat, le sujet de siècle? Arrêtons, il y a des sujets plus importants", a réagi l'ex-ministre UMP de l'Éducation Luc Chatel.

La Fondation pour l'enfance a réalisé plusieurs campagnes contre ces "violences éducatives ordinaires". Selon leur coordinateur, Gilles Lazimi, médecin généraliste à Romainville (Seine-Saint-Denis), ces gestes "banalisés et tolérés par la société" sont "non seulement inefficaces, mais aussi néfastes pour la santé de certains enfants". Leur répétition entraîne une "libération d'hormones de stress, peur et incompréhension" chez l'enfant, et peut selon lui "perturber le développement cérébral, l'affectivité, la relation avec les parents, entraîner des pathologies et, avec l'avancée en âge, une perte de confiance et d'estime de soi".

Dans un rapport remis en avril 2014 au gouvernement, le juge des enfants Jean-Pierre Rosenczveig estimait qu'"aucune fessée ou aucune gifle ne peut prétendre être éducative; tout au plus permet-elle à l’adulte d’exprimer son inquiétude et sa tension".

Gifle ou fessée "ouvrent la porte aux violences car chacun va avoir une vision propre de ce qu'est une +petite fessée+", estime également Agnès Florin, professeur émérite de psychologie de l'enfant à l'université de Nantes. "Toute atteinte physique à l'enfant est une atteinte à son intégrité, c'est tout sauf prendre en compte l'autorité parentale".

**Les anti-interdiction**

"Est-ce que vraiment la règlementation, qu'elle soit nationale ou internationale, ça doit régler la vie des familles jusqu'à ce point-là?", a réagi Jean-Christophe Lagarde (UDI) sur France Inter. "On va peut-être nous dire comment il faut ranger les assiettes, si les enfants ont le droit de sécher ou pas la vaisselle, s'ils peuvent aider leurs parents à des travaux ménagers? Qu'est-ce que c'est que ce ridicule?".

"Frapper son enfant, c'est toujours un constat d'échec", a estimé Pascale Morinière, vice-présidente des Associations familiales catholiques. Mais "on ne pense pas que ce soit une bonne chose de légiférer. La société doit plutôt légitimer et conforter les parents, et non pas les +déshabiliter+ davantage et les faire culpabiliser".

Le 6 février, le pape François avait estimé qu'un père pouvait donner une fessée à son enfant pour le punir. "Une fois dans une réunion, j'ai entendu un père déclarer: +je dois parfois frapper un peu mes enfants. Mais jamais sur le visage pour ne pas les humilier+. Cela, c'est beau, il a le sens de la dignité. Il doit punir, et le fait de manière juste", avait-il déclaré.

**http://www.ladepeche.fr/article/2015/03/03/2059546-contre-fessee-debat-interdiction-relance.html**

**TEXTE 2**

**La fessée a-t-elle une valeur éducative ?** *Le Monde,* le 3 mars 2015

Par [Gaëlle Dupont](http://www.lemonde.fr/journaliste/gaelle-dupont/)

La sanction est tombée. Le Conseil de l’Europe – l’organisme européen de défense des droits de l’homme – estime, dans une décision rendue publique mercredi 4 mars, que le droit français *« ne prévoit pas d’interdiction suffisamment claire, contraignante et précise des châtiments corporels »*. De ce fait, elle viole l’article 17 de la Charte européenne des droits sociaux dont elle est signataire, qui précise que les États parties doivent *« protéger les enfants et les adolescents contre la négligence, la violence ou l’exploitation »*.

Cette condamnation relance un débat très vif en France : gifles et fessées sont-elles utiles pour éduquer les enfants, ou au contraire dangereuses ? De nombreux spécialistes de l’enfance se sont déjà exprimés sur ce sujet. Rares sont ceux qui préconisent leur utilisation.

**Ce qu’en disent les partisans d’une interdiction**

Pour eux, les partisans d’une interdiction symbolique dans le code civil, aucune violence n’est éducative. « Quand les parents se mettent à utiliser la violence, l’enfant s’endurcit, selon Olivier Maurel, un ancien professeur qui est l’une des chevilles ouvrières de la campagne anti-fessée française. Le corps ne comprend pas si l’intention est éducative ou pas. L’enfant acquiert le geste. Il apprend la violence par l’exemple. »50 % des coups sont donnés à des enfants de moins de 2 ans, qui n’ont aucun moyen de comprendre leur signification.

Seules les punitions légères sont généralement considérées comme acceptables par la population. Mais tout le monde n’a pas la même appréciation de la légèreté : une petite claque paraîtra grande à une autre personne, et inversement. Les corrections sont souvent données en fonction de l’humeur du parent plus que des actes des enfants, et peuvent, de ce fait, servir davantage de défouloir aux adultes que d’outil d’apprentissage. La claque peut permettre d’obtenir de l’enfant qu’il obéisse dans l’immédiat, mais pas à long terme, ce qui entraînera une répétition du geste.

**La plupart des pédopsychiatres sont hostiles aux fessées**

Les pédopsychiatres ne veulent pas dramatiser. Les parents qui ont donné quelques fessées ou gifles ne sont pas maltraitants. Mais ils ne recommandent pas leur utilisation.« Les parents actuels le font moins, parce qu’ils ont beaucoup progressé, pour le pédopsychiatre Marcel Rufo. La fessée apparaît comme une perte de maîtrise. Si tu tapes, c’est que tu ne comprends plus. »

Pour la psychanalyste Claude Halmos, « le but de l’éducation est que l’enfant se soumette aux règles parce qu’il en a compris le sens. La fessée ne lui apprend rien. Au contraire, elle lui donne l’exemple de la loi du plus fort ! Donner une fessée, c’est user et abuser d’un rapport de force inégal entre l’adulte et l’enfant. »

Même le pédiatre Aldo Naouri, favorable au « rétablissement de l’autorité parentale »,s’est dit « formellement opposé aux châtiments corporels ». « Je réprouve même la tape sur la main. Je considère que ces gestes signent la faillite des parents et sont, et c’est là le plus grave, attentatoires à la dignité de l’enfant. »

**Certains sont plus nuancés**

Le pédopsychiatre Maurice Berger est l’un des rares à préconiser la fessée (mais pas la gifle qu’il juge « humiliante »). Avec cependant des conditions très précises et complexes à réunir : elle doit être rare, non impulsive, ni trop douce ni trop forte et prendre place sur fond « d’habitudes relationnelles chaleureuses ».

La psychanalyste et thérapeute familiale Caroline Thompson ne défend pas les châtiments corporels mais tempère. « Recevoir une tape sur les fesses, est-ce d’une grande violence par rapport à beaucoup d’autres choses que vivent les enfants ?, interroge-t-elle. Dans ma pratique, ce n’est pas le problème principal évoqué par les enfants ou les adultes quand ils parlent de leur enfance. Les violences psychologiques, sur lesquelles il est impossible de légiférer, viennent loin devant. »

**Par quoi remplacer les coups ?**

Les pédopsychiatres sont unanimes : l’autorité et les coups peuvent être dissociés. Ne pas frapper un enfant ne doit pas empêcher de lui donner un cadre. « Quand c’est non, c’est non, il ne s’agit pas d’expliquer ou de négocier à perte de vue,estime Gilles Lazimi, médecin, coordonnateur de la campagne anti-fessée de la Fondation pour l’enfance. Ne pas fixer de limite, c’est aussi de la maltraitance. »

« L’autorité doit être exercée, mais par d’autres moyens, en étant un guide et pas un petit chef,selon Edwige Antier, pédiatre favorable à l’interdiction de la fessée. Un enfant roi peut être frappé. On lui passe tout et après on le tape. »Les alternatives sont la parole dans tous les cas, la diversion (pour les plus petits que l’on veut empêcher de faire certains gestes), l’éloignement du parent énervé et l’isolement de l’enfant en pleine de crise (pour les plus grands)…

[www.lemonde.fr/famille-vie-privee/article/2015/03/03/la-fessee-a-t-elle-une-valeur-educative\_4586599\_1654468.html#ej7YwgSHa0ofQwJd.99](http://www.lemonde.fr/famille-vie-privee/article/2015/03/03/la-fessee-a-t-elle-une-valeur-educative_4586599_1654468.html#ej7YwgSHa0ofQwJd.99)

**TEXTE 3**

**Fessée, claque, punition : pourquoi les psys sont contre**

Par [Nicolas Basse](http://madame.lefigaro.fr/societe/leurope-punit-la-france-sur-la-fessee-020315-95029#auteur)   *Le Figaro/Madame,* le 02 mars 2015

Pour savoir si la fessée, la claque et les autres formes de punitions physiques étaient vraiment néfastes pour l'enfant, nous avons joint le pédopsychiatre Gilles-Marie Valet.

**Lefigaro.fr/madame. - Faut-il interdire la fessée ?**

**Gilles-Marie Valet. -**Oui, même si, en fait, ce n'est pas vraiment le débat. Si on l'interdit, les gens finiront évidemment avec le temps par donner de moins en moins de fessées. Mais ce qui est plus important, c'est qu'ils comprennent pourquoi il faut éviter cette punition. Il y a un vrai travail d'information, d'explication à faire, travail qui est totalement à l'abandon et qui devrait être mené par les autorités, avec, par exemple, des campagnes de sensibilisation. Nous sommes de grands enfants : si on nous interdit quelque chose, il faut qu'on sache pourquoi. Ce n'est pas forcément intuitif.

**Beaucoup de gens vantent encore les mérites de la fessée, pourquoi ?**
Aucun spécialiste de l'enfance ou de l'éducation ne soutient la fessée. Les supporters de la tape sur les fesses sont souvent des nostalgiques qui passent leur journée à dire : «C'était mieux avant. À mon époque... » Ils justifient l'emploi de la fessée en se donnant en exemple : « J'en ai reçu de belles, et cela ne m'a pas fait de mal ! » À eux peut-être, mais à d'autres si. Et il y a quelques décennies, on utilisait encore le martinet. Ce n'est pas parce qu'on le faisait qu'on a continué... La fessée est le signe d'un manque d'outils pédagogiques. Le petit a besoin qu'on lui explique les choses, pas qu'on le frappe. Il faut se rendre compte que la fessée est un coup porté volontairement sur un enfant. Comment lui expliquer que la violence, c'est mal, et qu'il ne faut jamais frapper si on lui met des fessées ? Cela n'a aucun sens.

**Dans l'univers freudien, on parle beaucoup de la recherche de la punition chez l'enfant. De quoi s'agit-il ?**

C'est très juste, on en parle énormément. Mais le terme « punition » est une bien mauvaise traduction et interprétation du texte de Freud. En vérité, il faudrait parler de « limites ». Malgré tout ce qu'on peut penser, l'enfant fait des bêtises parce qu'il a besoin d'être encadré. Il veut savoir où sont les limites pour se sentir plus serein dans le monde qui l'entoure. C'est pour cela qu'au lieu de le frapper, il faut lui parler, lui expliquer les choses. Après cette explication, on peut mettre en place une punition, comme la privation d'un jouet ou le devoir de réparer ce qu'il a cassé ou défait. Les parents doivent garder en tête qu'élever un enfant c'est le faire grandir, alors que la violence ne fait que l'humilier et le rabaisser.

http://madame.lefigaro.fr/societe/leurope-punit-la-france-sur-la-fessee-020315-95029